

Voulez-vous vous distraire? Lisez

Mon Dimanche

REVUE POPULAIRE ILLUSTRÉE

Rédaction et Administration :
CLOITRE SAINT-HONORÉ
PARIS (1^{er} Arrondissement).

ABONNEMENTS
FRANCE..... Trois mois, 2 fr. » — Six mois, 3 fr. 50 — Un an, 6 fr. »
ÉTRANGER.. — 2 fr. 50 — 4 fr. 50 — 8 fr. »
On s'abonne au Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

Le Numéro : 10 Centimes.
Les manuscrits non insérés ne
sont pas rendus.

MON DIMANCHE 17 mai 1903

NOTES D'UN VOLEUR.

LES CAMBRIOLEURS ANGLAIS.

Un ancien pickpocket retraité a déjà raconté aux lecteurs de Mon Dimanche comment, en présence d'un brigadier de gendarmerie qui n'y vit que du feu, il invita Douze Cambrioleurs à déjeuner. (Voir n° 12.) Il va leur révéler aujourd'hui les procédés de « travail » de ses malins confrères anglais.

Les pickpockets de Londres surpassent de dix coudées nos tire-laine parisiens. Ils possèdent l'audace, le calme et la science des grands chirurgiens. Ces gentlemen tiennent aussi à se différencier de nos nationaux en l'art de pénétrer dans la maison des autres.

En règle générale, l'Anglais n'aime pas forcer les portes. Se charger de tout un attirail de rossignols, pince-monseigneur et « cadets » lui répugne. Par contre l'escalade lui permet de faire montre de sa valeur athlétique. Il monte donc, le plus souvent, à l'assaut du bien d'autrui. En tous les cas, il joue du muscle. C'est un clown... qui ne fait pas rire les propriétaires.

Depuis longtemps - ils se montrent, en l'espèce, supérieurs à nous - les Anglais savent que l'on ne devient habile cambrioleur qu'en se vouant à une spécialité. Les uns s'attaquent aux fenêtres, d'autres aux impostes, d'autres encore aux verrous, etc... Et tous deviennent très forts.

L'échelle humaine.

Étudions d'abord les escaladeurs de fenêtres. En Angleterre, ainsi qu'en d'autres pays, d'ailleurs, les châssis des fenêtres ne s'ouvrent pas comme une porte à deux battants, mais se lèvent en glissant dans des rainures. Un simple loquet ou une targette maintient les fenêtres abaissées, surtout lorsqu'elles sont situées à une assez grande distance du sol. Les voleurs qui savent leur métier s'attaquent donc de préférence aux fenêtres un peu élevées. Et ils opèrent par groupe de trois, ainsi que le montre la figure ci-dessus. (Fig. 1.)

Le plus grand, le plus robuste appuie ses mains contre le mur. Sur ses épaules se hisse un deuxième compère qui, lui aussi, prend un point d'appui sur la muraille. Le troisième enfin grimpe le long des deux hommes superposés. C'est le plus souvent un enfant. Il a pour mission, un diamant aidant ; de couper la vitre pour soulever le loquet maintenant le châssis. Après quoi, il pénètre dans la maison et va ouvrir la porte à ses camarades demeurés sur le pavé du roi.

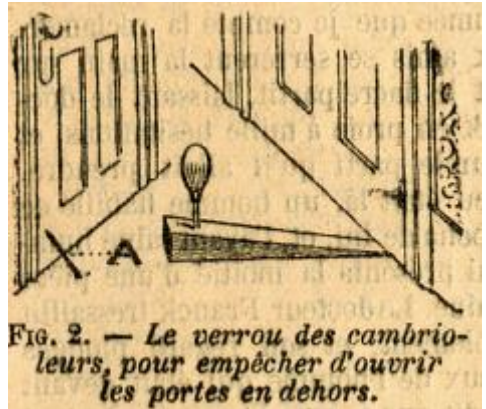


En somme, les cambrioleurs se servent d'un tour de cirque un peu ingénu. Ils font l' « échelle humaine ». Mais avec quelle rapidité et quel brio !

Pas de bousculade, pas de tâtonnements, les hommes se superposent comme les différentes parties d'un télescope. Inutile de dire que ce procédé n'est guère mis en usage que pour piller les maisons de campagne et les fermes isolées.

Quand ils sont dans la place, et ils opèrent généralement à l'heure du diner, c'est-à-dire quand maîtres et valets entourent la table de famille, les cambrioleurs s'efforcent surtout de perquisitionner dans les pièces du premier étage. Or ils n'aiment pas brutaliser les meubles. Les confesser à loisir leur semble plus fructueux, plus prudent aussi.

Pour travailler en toute quiétude, ils ouvrent la fenêtre, moyen de retraite assuré, et mettent les habitants du logis dans l'impossibilité d'ouvrir la porte du dehors au dedans. Pour ce faire ils glissent sous la « lourde » un morceau de bois façonné ainsi que le montre notre gravure n° 2. Un poinçon fixe dans le parquet cet ingénieux et primitif verrou.) Ou bien ils piquent entre le bas de la porte et les lames du parquet une cheville en fer aiguisée des deux bouts (fig.2 A). Et ils sont chez eux.



Encore des grimpeurs.

Les plantes grimpantes (le lierre surtout) sont propices aux voleurs. Elles forment le long des murailles des échelons naturels que le cambrioleur franchit avec aisance. Il a soin de s'attacher au-dessus des genoux des crampons fort courts tels que le montrent nos figures 3 et 4.



FIG. 3 et 4. — *L'escalade par le lierre. Le crochet d'escalade fixé à la jambe.*



FIG. 5. — *Le briseur d'impostes sur son échafaudage.*

Mais présentons à nos lecteurs de nouveaux spécialistes. Sachant trop que les portes se défendent parfois avec succès contre les entreprises des « amis de la lune » certains cambrioleurs s'attaquent aux impostes. Ils prennent deux planches et les scient de la longueur voulue pour former un échafaudage rudimentaire semblable à celui que représente notre gravure n° 5. Au milieu de la nuit, ils disposent leur appareil et l'un d'eux, couché sur le dos, travaille à soulever le vitrage aménagé au-dessus de la porte. Après quoi, la maison est prise. Le forceur d'imposte ouvre l'huis à ses compagnons.

Le coup de la patère.

Quand la maison dont ils convoitent les richesses résiste à tous les outils perforants, c'est encore par l'acrobatie que mes confrères triomphent de l'obstacle. C'est de l'art et du meilleur !



FIG. 7. — Pour ne pas être reconnus, ils portent un petit masque en toile noire.

Ils profitent de quelque grand dîner offert par le maître du logis pour envoyer dans la forteresse un des leurs vêtu en domestique de bonne maison. Ce dernier se présente porteur d'une lettre à laquelle on doit répondre. Pendant que le valet de pied, après avoir ouvert la porte, va remettre la missive à son maître, le faux domestique introduit dans l'antichambre un gamin tenant sous son bras un manteau fort long et très large.

Le cambrioleur saisit l'enfant sous les aisselles l'élève à hauteur d'une patère, lui ordonne de se tenir accroché à cet ornement d'antichambre, puis dispose sur lui d'une façon artistique le manteau apporté. Voyez la gravure n° 6 ! Suspendue par les poignets, la brave petite canaille doit attendre le moment propice pour ouvrir la porte à toute la bande.

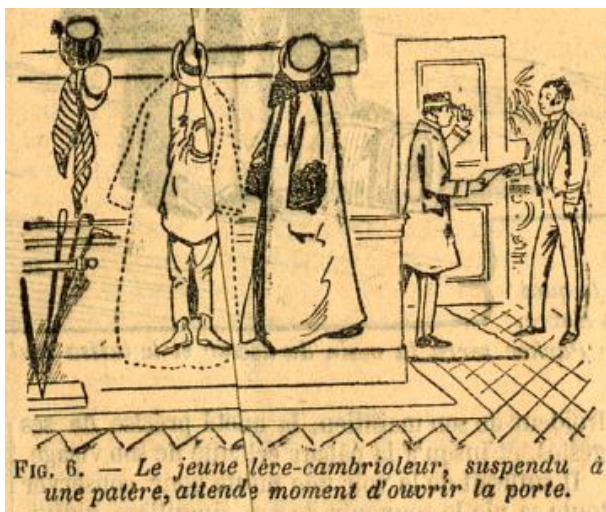


FIG. 6. — Le jeune lève-cambrioleur, suspendu à une patère, attend moment d'ouvrir la porte.

Imaginez l'inquiétude du gamin, ses efforts pour demeurer immobile sous le vêtement et aussi tout le travail de son petit cerveau pour choisir l'instant favorable à l'action. Il lui arrive de rester ainsi, cloué à sa patère, durant plusieurs minutes. C'est un véritable héros qui fait mauvais usage – si on en croit la morale sociale – de ses facultés. Quel homme !

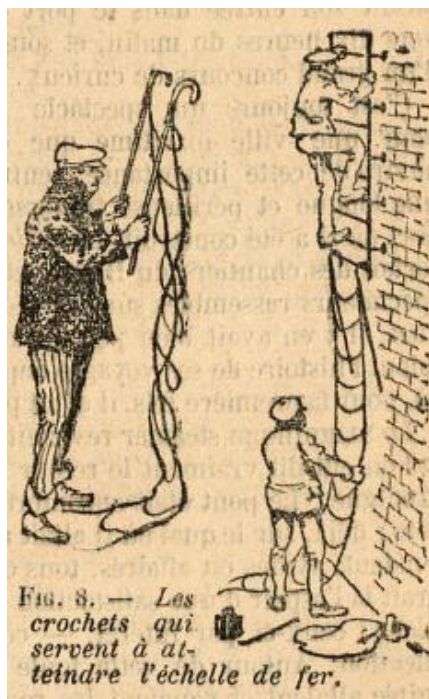
Il faut dire aussi quelle patère ! En France nos accroche-manteau n'offriraient pas assez de résistance pour supporter le poids d'un grand gosse de dix ans !

J'avoue, toutefois, réprover ce coup génial des cambrioleurs anglais. Ils laissent la mission la plus difficile à un pauvre petit garçonnet qui ne jouit pas toujours de son libre arbitre !

Dénoncés par l'électricité !

Autre truc de mes confrères londoniens ! Certaines maisons, en Angleterre aussi bien qu'en France, sont ornées d'échelles en fer, dites de sauvetage, fixées dans la maçonnerie, extérieurement, le long des murs. Mais, par crainte des voleurs, le moins élevé de leurs échelons se trouve placé à trois ou quatre mètres du sol.

Pour atteindre ce premier degré, les cambrioleurs lancent des crampons en fer auxquels se trouve fixée une échelle de corde, ainsi que le montre notre gravure 8. Malheureusement pour eux, les échelles de fer se placent le plus souvent sous la garde de la grande fée moderne, l'Électricité. Dès qu'un homme met le pied sur l'un des échelons, la maison menacée s'éveille au tintement d'une dizaine de carillons. Les fenêtres s'ouvrent avec fracas. On crie : Au voleur ! Et les grimpeurs se laissent choir sur le sol, en endommageant parfois leur individu. Au diable le progrès !



NOTES D'UN VOLEUR.

LES CAMBRIOLEURS ANGLAIS.

Un ancien pickpocket retrouvé à deux reprises aux bagages de M^{rs} Doucens, arment, en possession d'un bracelet de pendemonnaie qui s'y est que de fin, d'origine dans Cambrioleurs à succès. (Voir n° 42.) Il se laissa rendre aujourd'hui les grâces de la prison et de son maître complice anglais.

Les pickpockets de Londres surprennent de dix centimes nos tim-billes parisiens. Ils possèdent l'audace, la culture et la science des grands chirurgiens. On profane tout ainsi à se débarrasser de nos millions en l'art de pénétrer dans la maison des autres.

Ku règle générale, l'Anglais n'aime pas forcer les portes. Se charger de tout un airail de rouages, mono-motome et « cadets » lui répugne. Par contre l'échelle lui permet de faire montre de son valeur athlétique. Il monte droit, le plus souvent, à l'aide d'un lion d'acier. En tous les cas, il joue du muscle. C'est un clown... qui se fait pas sur les propriétés.

Depuis longtemps — il se moquent, en l'espèce, supérieurs à nous — les Anglais savent que l'un de de vent-habile cambrioleur qu'en se vint à l'une spéciale. Les uns s'attaquent aux fenêtres, d'autres aux impostes, d'autres encore aux verrous, etc... Et tous deviennent très forts.

L'échelle humaine.

Éruditions d'abord les escaliers de fer. En Angleterre, dans un d'autres pays, d'allures, les chaînes des fenêtres se s'ouvrent pas comme une porte à deux battants, mais se lèvent et glissent dans des rigoles. Un simple-pied ou une large main-tient les fenêtres fermées, surtout lorsqu'elle sont situées à une assez grande distance de soi. Les voleurs qui savent leur métier s'attaquent donc de préférence aux fenêtres un peu élevées. Et ils s'opèrent par groupe de trois, ainsi que le montre la figure ci-dessous. (Fig. 1.)



Fig. 1. — Le travail des cambrioleurs pour échapper d'ouvrir les portes de dehors.

Le plus grand, le plus robuste appuie ses mains contre le mur. Sur son épaule se laisse un deuxième complice qui, lui-même, prend un point d'appui sur le muraille. Le troisième enfin grimpe le long des deux hommes suspendus. C'est le plus souvent un enfant. Il a pour mission, un disant aisément de couper la visse pour soulever le loquet immédiatement le châssis. Après quoi, le cambrioleur dans la maison et va ouvrir la porte à ses camarades demeurés sur le pavé de roi.

En somme, les cambrioleurs se servent d'un tour de cirque un peu ingénu. Ils font l'« échelle humaine ». Mais avec quelle rapidité et quel brio !

Pas de brouillades, pas de titonnements, les hommes se superposent comme les différentes parties d'un microscope. Inutile de dire que ce procédé n'est guère mis en usage que pour piller les maisons de campagne et les fermes isolées.

Quand ils sont dans la place, et ils opèrent généralement à l'aide de l'échelle, d'est-à-dire qu'ils mâtrent et taillent entourent le toit de la maison, les cambrioleurs d'effraient surtout de perpétration dans les pièces les premières étages. Or ils n'aiment pas brutalement les meubles. Les cambrioleurs à l'air leur sont plus fructueux, plus prudentes. Pour travailler en toute quiétude, ils recourent le freinte, moyen de retraite assuré, et mettent les habitants à l'abri de l'ouvrir la porte du dehors au dehors. Pour ce faire ils glissent sur le mur à un mètre de bois flottant ainsi que le montre une gravure n° 2. (C'est toujours les deux le perçage est ingénieux et pénible travail.) On bien ils passent entre les lames de la porte et les lames du parquet une échelle ou fer rigide de deux ou trois mètres (Fig. 2 A). Et ils s'élèvent eux.

Connaître les grimpeurs.

Les plans grimpeurs de l'échelle sont proposés aux voleurs. Ils formeront le long des murailles des échelles attachées qui les cambrioleurs franchir avec aisance. Il a soin de s'attacher au-dessus des points des grimpeurs fort courts tels que les montrent les figures 3 et 4.

Mais parfois à nos heures de nouveaux spécialistes. Soient-ils que les portes se défont

Fig. 2. — Le travail de l'échelle humaine. On bien ils passent entre les lames de la porte et les lames du parquet une échelle ou fer rigide de deux ou trois mètres (Fig. 2 A). Et ils s'élèvent eux.



Fig. 3. — Le point fixe-cambrioleurs appuient à une paroi, attendent souvent d'ouvrir la porte.

parfois avec une corde les entrepreneurs des « amis de la base » certains cambrioleurs s'attachent aux impostes, le prennent deux planches et les accient de la longueur voulue pour former un échafaudage rudimentaire semblable à celui que représente notre gravure n° 5. Au milieu de la nuit, ils disposent l'appareil et l'un d'eux, couché sur le dos, travail à soulever le vitrage enclavé au-dessus de la pte. Après quoi, la maison

est prise. Le forger d'imposé ouvre l'huis à ses compagnons.

Le coup de la paroi.

Quand la maison d'ailleurs conviennent les riches et même à tous les succès, parfois, c'est encore par l'agrobilité que nous cambrioleurs à l'aide de l'échelle, c'est de l'air et du maillet !



Fig. 4. — Pour entrer dans une maison, ils portent un petit marteau en main noire.

Il profite de quelque grand dinor offert par le maître de logis pour s'envoyer dans la chambre un de leurs vêtus en domestique de bonne maison. Ce dernier se présente porteur d'une lettre à laquelle on doit répondre. Pendant que le valet du pied, après avoir ouvert la porte, va remettre la lettre à son maître, le faux domestique introduit dans l'antichambre un grand lionni sous son bras un mètre fort long et très large.

Le cambrioleur saisi l'entraîne sous les aiselles l'échelle à hauteur d'une main, lui ordonne de se faire accroché et est ornement d'antichambre, puis dispose sur lui d'une façon artificielle le marteau offert. Voyant la gravure n° 6 l'escalier par les parois, la trace près-courte attend le moment propice pour ouvrir la porte à toute la bande.

Imaginez l'impatience du comis, ses efforts pour descendre immobile sous le vêtement et sous tout le travail de son petit cerveau pour choisir l'instant favorable à l'action. Il lui arrive de rester ainsi, droit à sa paroi, durant plusieurs minutes. C'est un véritable héros qui fait manœuvres avec — si l'on croit en la morale sociale — de ses facultés. Quel héros !

Il faut dire aussi que les Français sont accablés par les cambrioleurs anglais. Ils font la plus difficile de sa pauvre petit croquet qui ne fait pas toujours de son libre arbitre.

Dénoncés par l'électricité ! Autre fois de mes confrères londoniens à Crètaines, en Angleterre aussi bien qu'en France, sont ornés d'échelles en fer, dites de sauvetage, fixées dans la maçonnerie, extérieurement, le long des murs. Mais, par crainte des voleurs, le maître d'œuvre de leurs échelles se trouve placé à trois ou quatre mètres du sol.

Pour atténuer ce danger degré, les cambrioleurs laissent des grimpeurs en fer suspendus le long de la paroi. Et ils sont échelle de corde, ainsi que le montre notre gravure 7. Malheureusement pour eux, les échelles de fer se placent le plus souvent sous la garde de la grande file moderne, l'électricité. Dès qu'un homme met le pied sur l'un des échelons, la machine manœuvre s'éveille au déclenchement d'une cloche de cathodes. Les fenêtres s'ouvrent avec fracas. On crie : Au vol ! Et les grimpeurs se laissent choir sur le sol, en outrageant parfois leur individu. Au diable le progrès !

Dans un prochain numéro, MON DIMANCHE publiera : Les Cambrioleurs méconnus et artistes.